

La soierie lyonnaise et ses raisons de croire en son avenir

Autor(en): **Bonvallet, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la



P. BAVER

soie

LA SOIERIE LYONNAISE

et ses raisons de croire en son avenir

par Henri BONVALLET,

Délégué général de la Fédération de la Soierie

Peu d'Industries françaises ont une vocation d'exportation aussi prononcée que celle de la Soierie Lyonnaise. Non seulement l'exportation revêt pour la Soierie un caractère traditionnel, mais elle constitue surtout pour elle une nécessité vitale. Industrie de création par excellence, mais Industrie cependant, la Soierie doit en effet

◀ Gravure d'une planche pour impression à la main.



Opération préliminaire à la préparation de la planche qui figure à la page 342. Un dessin oriental est esquissé pour l'impression de tissus

disposer de larges débouchés pour réduire ses prix de revient en allongeant autant que possible ses séries de fabrication.

Toutefois, et pour plusieurs raisons — interruption totale des ventes à l'étranger pendant la deuxième guerre mondiale, création d'usines de tissage dans nombre de pays clients en voie d'industrialisation, contingentements et restrictions de toutes sortes faisant suite à la guerre — la Soierie n'a pas retrouvé toute l'activité exportatrice qu'elle connaissait autrefois. Alors qu'entre les deux guerres mondiales, l'exportation représentait en moyenne 60 % du chiffre d'affaires de la Fabrique, elle n'en constitue plus aujourd'hui que 45 %. Les ventes à l'étranger des Mouliniers-Transformateurs Marchands ont également diminué. Par ailleurs, le marché indochinois n'a plus désormais pour la Soierie l'importance qu'il revêtait auparavant.

En ce qui concerne les échanges franco-suisse dans le domaine de la Soierie, on relève une diminution analogue

du courant d'affaires par rapport à l'avant-guerre, aussi bien d'ailleurs pour les exportations françaises vers la Suisse que pour les importations en France d'articles suisses.

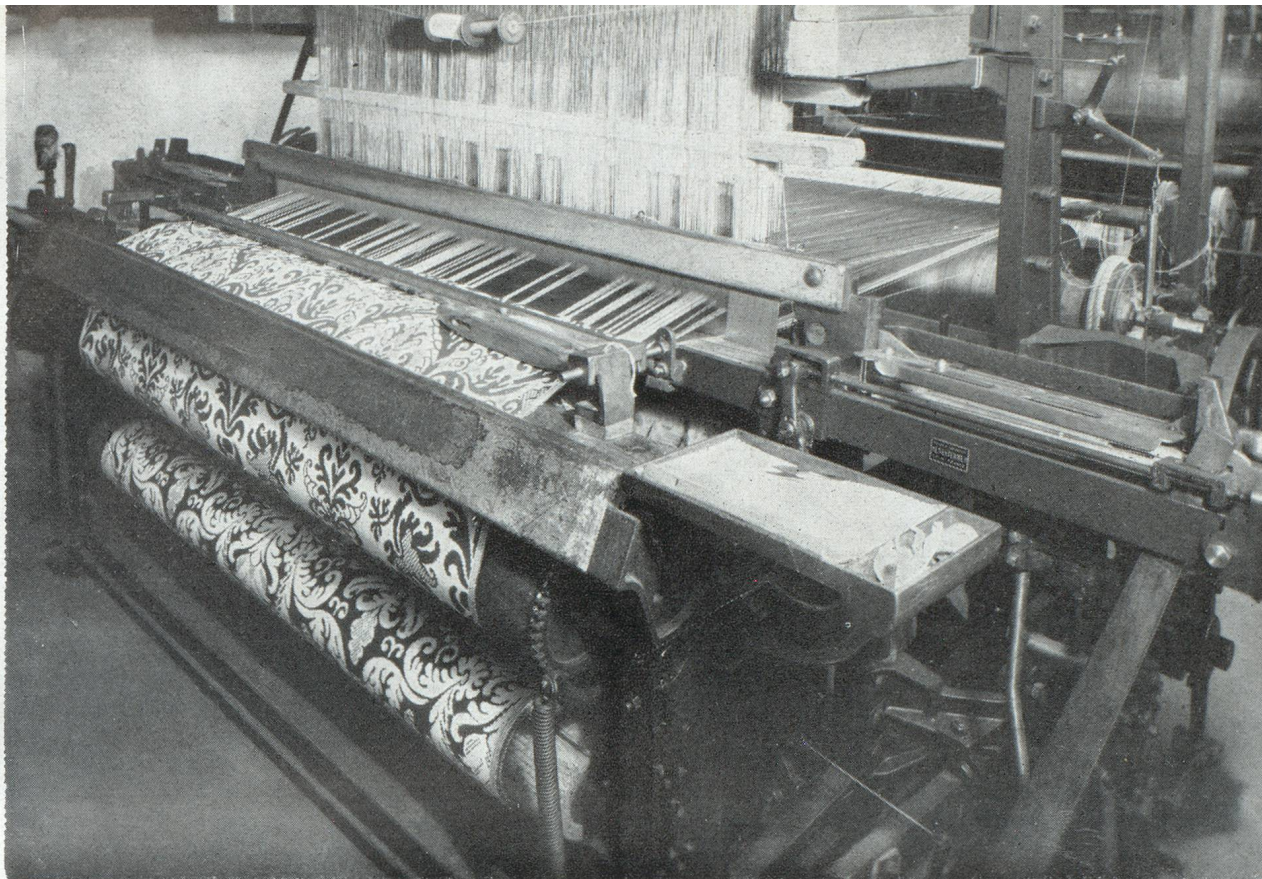
En effet, si l'on se rapporte par exemple aux années 1920-1930 on constate que la Suisse était alors le quatrième pays client de la Soierie Lyonnaise, avec des achats dépassant en valeur, certaines années, 200 millions de francs français de l'époque. Or, en 1955, la Suisse n'est plus qu'au onzième rang des clients extérieurs de Lyon et le montant total de ses achats n'a pas dépassé 947 millions (en francs actuels) dont 320 millions en fils ouvrés.

Une raison majeure de cette situation nous paraît être l'évolution même de la consommation des différentes fibres textiles en Suisse.

Alors que le Suisse, du fait de son niveau de vie élevé, demeure un consommateur important de soie naturelle et en absorbe des quantités beaucoup plus larges que le Français, en revanche, les tissus de fibres artificielles, qui

Le raccord de deux fils brisés demande une grande habileté qui ne s'acquiert qu'après une longue expérience





*Un type de métier à soie tissant de chatoyeux tissus
Les fils de trame sont reliés au mécanisme Jacquard*

constituent maintenant près de 90 % de la production actuelle de la Soierie Lyonnaise, ne font en Suisse l'objet que d'une consommation relativement restreinte par rapport aux autres fibres, coton et laine notamment.

Or, il convient de remarquer que même la consommation de fibres artificielles par le Français est modeste comparativement à celle de l'Américain qui a atteint, en 1953, 3,300 kg par habitant. Et cette simple comparaison apporte à la Soierie une de ses meilleures raisons de croire en son avenir. Le retard de la France provient en effet de plusieurs causes, et tout d'abord de la cherté des fibres artificielles (produites en France et par conséquent subissant les charges fiscales et sociales propres à la France), par rapport aux fibres naturelles importées. Ensuite, le prix de la main-d'œuvre de transformation, largement plus élevé que dans les autres pays d'Europe du fait des charges annexes du salaire, et particulièrement lourd dans le tissage en raison de l'égalité de salaire assurée en France à la main-d'œuvre féminine, contribue à la cherté de nos prix de revient par rapport à ceux des autres pays. Mais il est inéluctable qu'un jour ou l'autre un certain équilibre s'établira entre les charges sociales et fiscales françaises et celles des autres pays d'Europe. Ce jour-là, il est vraisemblable que la consommation de fibres artificielles en France atteindra un niveau plus élevé, provoquant un boom dans la Soierie, qui s'imposera alors au public déjà séduit par ses fabrications inédites, marquées au sceau de la création, de l'originalité et de la qualité.

Au surplus, et sans attendre que ce processus se développe, la Soierie se tient — par atavisme — à l'affût de tous les textiles nouveaux qu'elle s'assimile rapidement grâce à la souplesse extrême de son organisation industrielle. Le nylon-mousse pour bonneterie a rendu sa pleine prospérité à notre moulinage qui était en crise profonde il y a quatre ans, avec la moitié de ses fuseaux arrêtés. Le nylon discontinu vient d'ouvrir des perspectives analogues à la Filature de Schappe. D'autres matières, d'autres créations peuvent, dans un proche avenir, assurer la prospérité des autres secteurs de la Soierie, qui ne cesse d'imaginer des effets nouveaux sur le fil comme sur le tissu.

Entreprises	1 980
Ouvriers	47 800

FILATURES

Fuseaux de moulinage	1 600 000
Broches pour la schappe	215 000

TISSAGE

Métiers à tisser	52 000
Métiers de rubans	7 000

CONSOMMATION

Industrielle : soie	1 000 tonnes
rayonne	18 000 —
fibranne	3 000 —
fibres synthétiques	3 500 —